

Informatique & Bible, asbl - Belgique  
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique  
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69  
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-110 Mars 2008

## L'économie de la 'dé-croissance' est-elle biblique?

*"Il vaut mieux diminuer ses besoins qu'augmenter les moyens de les satisfaire"*  
(Règle de S. Augustin)

En étudiant jadis cette maxime dans laquelle je voyais une expression assez pertinente de ce qu'il faudrait conseiller à une génération qui pourrait croire que seul le progrès infini, la satisfaction de tous les rêves et de toutes les ambitions constituent la caractéristique de l'humain en sa quête d'absolu, je me suis rendu compte qu'elle n'avait aucun fondement direct dans ce que nous connaissons du message messianique de Jésus. On ne peut guère trouver de vrai fondement biblique à ce conseil donné dans l'une des Règles les plus anciennes et les plus autorisées, de par son inspirateur (S. Augustin), pour des chrétiens qui veulent vivre en communauté.

Il s'agit, en fait, d'un conseil repris à Épicure ou à ses disciples. La grande culture littéraire et philosophique de S. Augustin explique bien cet emprunt dont, comme chrétien, il a pressenti la validité pour fonder en sagesse, et donc en raison, une pauvreté qui ne serait pas un paupérisme utopique et malsain, ou un mépris de l'évolution vers les vrais désirs et en fonction des vrais besoins d'une humanité en quête de l'humain complet à l'image du Christ.

Dans notre société d'hyper-consommation, cette maxime devrait être affichée partout, comme on affiche les lois sur la consommation d'alcool dans tous les débits de boisson! L'intérêt pour une telle perspective se développe un peu partout et dans des domaines très divers comme en témoigne un récent dossier du *Courrier International* (n° 896, 2-9 janvier 2008, pp. 26-33). Le titre provocateur de ce dossier "Travailler moins pour gagner moins et vivre mieux" prend à contre-pied l'affirmation martelée depuis des mois par le nouveau Président de la France qui voudrait qu'on "travaille plus, pour gagner plus".

L'Australie et la Nouvelle-Zélande semblent se trouver en tête de cette quête philosophique et sociétale d'une 'économie de la dé-croissance', surtout dans les milieux de jeunes. La démarche écologique appelle d'une certaine façon cette attitude, tout comme le risque d'épuisement rapide (en deux ou trois générations) des énergies fossiles, épuisement qui s'accélère au rythme du développement rapide des deux tiers asiatiques de l'humanité planétaire. Mais les pressions sociales se font aussi sentir chez nous pour le respect d'une vraie relâche hebdomadaire, complétée par de vrais temps de vacances pour tous. Le 'repos sabbatique' n'est-il pas fondamentalement écologique? Et si les trois grandes religions monothéistes prenaient à cœur que leurs fidèles – (la moitié de la population mondiale) – se mettent à pratiquer authentiquement ce repos de toute chose en tous domaines, la société ne se porterait-elle pas mieux? Des voix prophétiques réfléchissent en cette direction qui pourrait être aussi un apport commun de ces grands religions en dialogue avec celles de l'Asie (voir les sites: [www.decroissance.org](http://www.decroissance.org) et [www.ladecroissance.net](http://www.ladecroissance.net)). Aux États-Unis, et dans d'autres pays où cela a fait tache, le mouvement "Compact" fort de 8.000 adhérents et en croissance rapide, travaille dans ce sens en proposant aux gens d'observer "une année sans achats"... et ils expliquent comment y parvenir avec réalisme et bon sens.

Ce courant est confirmé encore par un livre de Serge Latouche: *Petit traité de la décroissance sereine*, Paris, Mille et une nuits, 2004, dont rend compte Arlette Lanotte dans le n° 13-14 de Perso, octobre 2007-janvier 2008, pp. 26-29.

Le mouvement est donc engagé. Les chrétiens n'ont-ils pas à l'adopter voire à le

dynamiser en y imprimant la touche évangélique d'un franciscanisme pour tous rajeuni?  
Cette note évangélique pourrait être caractérisée par la simplicité, la gratuité, le don sans calcul.

On trouve un fondement d'une telle attitude dans la première Alliance. Nouée par Moïse au Sinaï, cette Alliance intervient après les ruses économiques des Patriarches qui aboutiront à sédentariser et enliser leurs descendants dans le confort amer de la servitude pharaonique en Égypte. La libération de ces contraintes totalitaires engendrées par une culture et une religion codifiées à l'excès, ramène ces croyants abrahamiques à l'attitude de foi de leur ancêtre Abraham: quitter tout, même ce qui semblait bon, et ne plus compter que sur la providence! Cela ne se fait pas sans souffrances au désert, ni sans murmures devant l'aridité de la démarche avant que coule l'eau du rocher et qu'apparaisse la manne, ce "je-ne-sais-quoi" dont chacun pouvait se rassasier selon ses besoins, ni plus ni moins.

L'institution cléricale et plus tardive du Sabbat, (la copie du Pentateuque samaritain que l'on a conservée atteste le caractère tardif des lois sur le sabbat), viendra transformer en religion cet esprit de confiance en Dieu et de gratuité fondés sur la foi. On ne prépare rien le jour du Sabbat: on vit de l'acquis des six autres jours.

Dans la nouvelle Alliance, cette confiance se transforme en amour et en don. L'humanité passe à nouveau avant le Sabbat, l'amour jusqu'à donner sa vie, passe avant toute pratique religieuse, le don de ce que l'on a d'essentiel pour vivre (comme celui que fait cette pauvre petite vieille dans le tronc pour le culte au Temple de Jérusalem), gagne le paradis, le pardon efface tout péché, la simplicité de la colombe ou de l'enfance modèlent une humanité renouvelée, qui pourra donner toute sa mesure, une humanité 'messianique' (c'est-à-dire, celle qui agit avec l'Esprit du Royaume de Dieu).

Le jeûne, l'aumône, la prière, ne sont pas des techniques religieuses ou morales, encore moins des exercices spirituels ou des formes de yoga. Ce sont des expressions de cette même foi (et conviction) qui libère notre humanité de ce qui pourrait l'asservir, et qui l'oriente vers le partage et vers l'acte de foi par excellence que représente la prière.

Voilà, à mon avis, les fondements d'un choix chrétien (ou christique) en faveur d'une philosophie de la dé-croissance: se dessaisir au nom de sa foi en Dieu, et retrouver ainsi le vrai phylum d'humanité en croissance vers l'Humain achevé, aux dimensions du Christ.

Sur cette base on devrait pouvoir revenir au vrai sens de l'"économie". Des compétences universitaires en sciences économiques affirment encore aujourd'hui que l'économie c'est le marché. On a tellement fait croire cela à tous les niveaux d'une information au service de la seule accumulation financière, qu'on en a oublié de vrai sens du mot, et surtout de la réalité que représente le mot 'économie'. Les mots grecs sous-jacents au mot français 'économie' nous mènent à la 'gestion domestique' ( *oikos* = maison; *nomos* = loi, norme). Le modèle originel de l'économie, c'est celui de la bonne gestion domestique, de la micro-économie, du micro-crédit, comme celle que gère la parfaite épouse décrite au livre des Proverbes (31.10-31). S'il y a un peu de commerce, c'est pour les besoins immédiats de ceux qui assurent la production nécessaire à la vie quotidienne. Et ce commerce s'appuie sur une gestion qui sait comment 'faire des économies': faire durer les vêtements, les réparer mais sans mesquinerie, préparer à la bonne saison ce qu'on mangera à l'autre saison, etc...

Revenir à cette signification originelle de l'économie me semble être très exactement dans l'esprit biblique et évangélique de la dé-croissance.

Pas question de faire les hippies, de vivre en soixante-huitard au crochet des autres et de la société, de jouer en profiteur de toutes les failles des systèmes de chômage, pour tenter une dé-croissance valable. Il s'agit seulement de limiter la boulimie de consommation au profit d'un savoir-vivre qui utilise le temps, prend le temps, donne son temps et cela dans un respect de l'autre qui prévient ses besoins, tente de les rencontrer et de les assumer.

Merci à Épicure baptisé par S. Augustin de nous avoir donné une formulation simple de la dé-croissance: *"Il vaut mieux diminuer ses besoins qu'augmenter les moyens de les satisfaire"*.

